

SAMUEL ACHACHE

Sans tambour

Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis

1^{er} – 11 décembre

Points communs – Théâtre des Louvrais

3 – 4 février



Centre dramatique
national
de Saint-Denis



Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise Vall' d'Oise

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

« Rendre la musique active dans ce que l'on raconte »

Entretien avec Samuel Achache

Les dernières pièces que vous avez présentées au Festival d'Automne étaient *Chewing-gum Silence*, créée avec Antonin-Tri Hoang, et *La Chute de la maison*, créée avec Jeanne Candel.

Ce sont deux projets avec des règles du jeu particulières. *La Chute de la maison* a été créée avec de jeunes comédiens ayant postulé au dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs. *Chewing-gum Silence* est un spectacle jeune public. Nous l'avons créé à plusieurs, de manière très rapide dans un premier temps. Le projet est venu d'Antonin qui était en résidence à Banlieues Bleues, à La Dynamo, et menait des ateliers avec des écoliers de Seine-Saint-Denis sur la question de la mélodie, sur la manière dont elle trotte dans notre tête ou dont on s'en défait. Ce sont des questions qui m'intéressaient, et que j'avais déjà travaillées, notamment dans *Songs*. Nous avons pensé le projet ensemble et je l'ai mis en scène.

Travaillez-vous toujours de manière collective ?

Toujours. C'est une écriture collective, on crée au plateau; ce qui ne veut pas dire que tout le monde écrit tout en même temps. Mais chacun est auteur du spectacle. C'est Florent Hubert, avec qui j'ai déjà fait plusieurs projets, qui fait la direction musicale de *Sans tambour*. Nous sommes très en lien avec lui et Sarah Le Picard dans la construction, dans le travail de dramaturgie.

Comment cela se passe-t-il ?

J'arrive avec une idée. Pour *Sans tambour*, j'avais envie de continuer à travailler sur les *Lieder* de Schumann qui avaient été un terreau de création et de réflexion sur *La Chute de la maison*. J'avais le sentiment que musicalement nous n'étions pas allés « au bout » – si tant est qu'il s'agisse de cela – et qu'il y avait encore des choses à y faire. Il y a dans ces *Lieder* quelque chose d'encore mystérieux – et ce sera sans doute toujours le cas. Nous sommes donc repartis de la lecture et de l'écoute des *Liederkreis op. 39*, pour finalement ouvrir plus largement à d'autres *Lieder* de Schumann, faire des emprunts à d'autres cycles.

Comment vous vous réappropriiez ces *Lieder* ? Comment vous recomposez à partir d'eux ?

C'est très empirique, il n'y a pas de théorie préalable. Il ne s'agit pas seulement de musique, mais de savoir ce qu'on fait de cette forme spécifique du *Lied*, de cette musique qui contient un texte ou de ce texte qui est porté par la musique. Il s'agit de savoir comment on déplie un motif, on l'ouvre pour rendre la musique active dans ce que l'on raconte, pas seulement dans ce qu'elle peut avoir de plaisant. Nous faisons des expériences pour voir comment tel ou tel *Lied* s'empare du récit, comment tout se construit ensemble. Pour pouvoir plonger dans cette musique-là, nous en avons beaucoup lus et beaucoup écoutés. Ce sont des pièces qui sont écrites pour piano-voix, et nous, nous sommes un petit orchestre. Agathe Peyrat, au chant et Ève Risser, au piano les jouent, les chantent. Et puis rapidement nous nous demandons comment nous pouvons les jouer avec l'instrumentarium que nous sommes. Nous sommes obligés de transformer, de choisir, de faire muter la partition, de nous demander comment nous allons conduire l'harmonie. C'est déjà un déplacement. Les *Lieder* sont des formes musicales qui semblent très fermées, assez closes sur elles-mêmes, des précipités de récits, d'histoires. Même si elles sont fragmentaires, elles se suffisent à elles-mêmes. Au début des répétitions, nous avons l'impression qu'il ne nous restait rien à inventer; et dans le même temps, ce qui était produit musicalement était très singulier, il y avait des choses que nous n'avions pas l'habitude de faire. Nous nous retrouvons finalement assez loin du *Lied*. Par ailleurs, nous n'abordons pas cette musique *ex nihilo*, elle est dirigée. Nous partons d'une thématique, d'une tracasserie : un effondrement intime, une séparation.

Vous continuez d'imbriquer la musique avec l'action théâtrale. Comment le spectacle est-t-il structuré ?

Les *Lieder* sont comme des sortes de fatalités : ils racontent la fin d'une histoire. Nous partons de là, d'une fin, d'une rupture, et remontons dans le temps pour fouiller la mythologie de ce couple. Nous allons faire un mouvement chronologique inversé, ouvrir

l'imaginaire, les projections. Il y a plusieurs situations sur lesquelles nous avons travaillé. Dans la première, la musique n'est pas celle de Schumann; elle est composée à partir d'improvisations, c'est une sorte de récitatif prosodié, une parole parlée et prosodiée à plusieurs. Un premier mur commence à être troué, et nous découvrons un homme comme pris entre deux murs, emmuré. Cela devient une scène de ménage ordinaire qui va jusqu'à la rupture, et qui va entraîner l'effondrement de la maison et nous faire remonter le temps, jusqu'à « l'âge de pierre ».

Vous avez récemment créé une structure, La Sourde. Est-ce une compagnie ou un orchestre ?

Les deux. La compagnie porte mes projets, et continue à questionner la manière dont on regarde la musique et dont on écoute le théâtre. La Sourde est le nom d'un orchestre composé de dix-sept musiciens venant à la fois du classique, de la musique ancienne, des musiques improvisées et du jazz. Nous sommes quatre à mener la barque : Ève Risser, compositrice et pianiste, Antonin-Tri Hoang et Florent Hubert, tous les deux clarinettes et saxophonistes et moi. La majorité des personnes qui composent l'ensemble de *Sans tambour* fait aussi partie de l'orchestre.

Propos recueillis par Caroline Simonin

Samuel Achache

Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement à Paris puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candel pour *Orfeo / Je suis mort en Arcadi*, ainsi que pour *La Chute de la maison*, avec le Festival d'Automne. En 2018, il crée *Chewing-gum Silence* avec Antonin-Tri Hoang, *Songs* avec l'Ensemble Correspondance – Sébastien Daucé. Il met en scène au théâtre de l'Aquarium *Original d'après une copie perdue* conçu avec Marion Bois et Antonin-Tri Hoang en 2020. Après avoir co-dirigé le Théâtre de l'Aquarium de 2019 à 2020, Samuel Achache fonde sa compagnie de théâtre et de musique : La Sourde. Il crée en 2021 avec Florent Hubert, Ève Risser et Antonin-Tri Hoang, *Concerto contre piano et orchestre* à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet à Paris.

Sans tambour

Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis / 1^{er} au 11 déc. 2022
Points communs – Théâtre des Louvrais / 3 et 4 février 2023

Mise en scène, **Samuel Achache**

Direction musicale, Florent Hubert

Arrangements collectifs à partir de *Lieder* de Schumann tirés de *Liederkreis Op. 39*, *Frauenliebe und Leben Op. 42*, *Myrthen Op. 25*, *Dichterliebe Op. 48*, *Liederkreis Op. 24*

Compositions de Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert et Ève Risser
Conception et interprétation, Gulrim Choi, Lionel Dray, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert, Sébastien Innocenti, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Agathe Peyrat, Ève Risser

Scénographie, Lisa Navarro

Costumes, Pauline Kieffer

Lumière, César Godefroy

Collaboration à la dramaturgie, Sarah Le Picard, Lucile Rose

Assistanat aux costumes et accessoires, Éloïse Simonis

Régie générale et plateau, Serge Ugolini; Régie plateau, Sarah Jacquemot-Fiumani, Fabrice Barbotin; Régie lumières, Maël Fabre

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord & La Sourde // Coproduction Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National; Théâtre National de Nice; Les Théâtres de la ville de Luxembourg; Théâtre de Caen; Le Quartz, Scène nationale de Brest; Festival d'Avignon; Points communs nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise; Festival Dei Due Mondi – Spoleto; Opéra national de Lorraine; Festival d'Automne à Paris; Le Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées; Théâtre + Cinéma Scène Nationale Grand Narbonne; Le Grand R – Scène Nationale de La Roche-sur-Yon; Cercle des partenaires // Avec le soutien du Centre national de la musique // Avec le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium, de la Fondation Royaumont et du Centre d'Art et de Culture de Meudon // Coréalisation Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national Saint-Denis; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre Gérard Philipe

À Gérard Lutinier

Durée : 1h40

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatregerardphilipe.com – 01 48 13 70 00

points-communs.com – 01 34 20 14 14

festival-automne.com – 01 53 45 17 17 / Photo : © Jean-Louis Fernandez

